

Des larmes de reconnaissance

*Alberto Toutin ssc
Supérieur Général*

INFO SSCC Frères No 153 – 1 avril 2021



Sculpture de Werner Klenk

Chers frères et chères sœurs,

Durant ce temps du carême, les lectures de l'Évangile m'ont fait voir avec une lucidité toute particulière la capacité d'accueil de Jésus envers tous ; les foules, les disciples, les malades, les pécheurs, les amis et les ennemis, les autorités religieuses et les étrangers. Il accorde de l'importance à toutes les personnes ; il exprime cela avec l'aimable cohérence de ses attitudes et de ses paroles. Dans ses relations, il y a de la chaleur, de la franchise et de la droiture. Il est vraiment ce que ses paroles et ses gestes disent. Il est même capable de dépasser ses préjugés culturels devant les étrangers, ceux qui ne sont pas de la maison d'Israël ; il se laisse toucher par la grande foi de la femme syro-phénicienne et celle du centurion romain. Il est assez libre pour s'asseoir à la table de pécheurs comme Zachée, le publicain, et avec Simon, le chef des pharisiens. Le motif qui le pousse à agir ainsi n'est pas une idée ou un projet de Règne de Dieu, mais la chaleureuse certitude que le secret de ce Règne, c'est que Dieu est un Père miséricordieux. C'est pour cela que le plus important pour lui, c'est la rencontre avec les personnes et la relation avec elles ; c'est seulement dans l'épaisseur de cette relation, que tous peuvent s'ouvrir à la nouveauté inépuisable d'un Dieu, toujours à l'œuvre, qui est avant

tout un Père. Tous ont leur place dans ce Royaume ; personne n'en est exclu, à moins qu'il ne décide lui-même de s'en éloigner.

L'hospitalité

Parmi tous ces passages de l'évangile, je relis le récit de la rencontre de Jésus, dans la maison de Simon le pharisien, avec la femme pécheresse (Lc 7, 36-50). Jésus a accepté l'invitation de Simon à sa table. Tout se passe chez lui au cours d'un repas. Personne n'invite chez soi quelqu'un avec qui il ne se serait pas en confiance ni à l'aise. Au cours de ce repas, survient une femme, dont la seule caractéristique est qu'elle est « une pécheresse publique ». Simon le sait, mais ni le lecteur ni Simon ne le savent. Il n'y a pas, non plus, de précisions sur le type de péché commis par cette femme, qui fait d'elle une pécheresse « publique ». Malgré cela, elle ose vaincre la peur d'être rejetée en faisant irruption dans la maison de Simon ; elle s'expose au jugement de ceux qui la connaissent, surtout de Simon. Quelque chose de très fort pousse cette femme à franchir les barrières du mépris ; mais c'est parce que Jésus est là, et qu'elle veut lui dire quelque chose d'important, d'essentiel. Et cela, elle le dira, sans paroles, avec l'éloquence par des gestes, le langage de son corps. Elle se met aux pieds de Jésus, les lave de ses larmes, les sèche, les embrasse et les baigne de parfum. Que chacun de nous se souvienne de ce qu'il a ressenti, lorsqu'il a lavé les pieds, ou qu'on lui a lavé les pieds, le Jeudi Saint devant la communauté chrétienne. Les pieds résument l'histoire de nos pas ; si en plus, quelqu'un nous embrasse les pieds, nous nous sentons indignes et vulnérables. Jésus se laisse toucher par cette femme, sans réticence ni suspicion. Jésus perçoit avec empathie la signification des gestes de cette femme, pour son hôte et pour lui-même.

Jésus a recours pour cela à une parabole pour que tous puissent s'ouvrir, sans réticence ni soupçon, sur le sens de ce qui est en train de se passer. Il intègre dans cette parabole les gestes de la femme, le jugement non-dit de Simon vis-à-vis de Jésus, comme prophète, et de cette femme, pécheresse publique. Il s'agit de deux débiteurs auxquels le créancier pardonne et remet leur dette respective. Le créancier n'agit pas par intérêt ou calcul, mais simplement parce qu'aucun des deux ne peut payer sa dette. Il s'agit donc d'une remise de dettes « à fonds perdu ». Jésus associe son hôte en lui demandant son avis, pas sur les motivations du créancier, mais sur les sentiments éprouvés par les heureux débiteurs vis-à-vis de leur créancier. « Lequel des deux l'aimera davantage ? », lui demande Jésus. « Celui auquel il aura pardonné davantage », répond très justement Simon. Ce dialogue sert de base à Jésus pour éclairer ce qui est en train de se passer. La femme, que le pharisien ne voyait que sous sa condition de pécheresse, a montré, par ses gestes, quelque chose de plus profond que son péché. D'abord, c'est elle qui a vraiment accueilli Jésus, avec les signes que son hôte aurait dus lui offrir. C'est vrai que Jésus a accepté l'invitation de Simon, mais c'est la femme qui lui fait ressentir qu'il est vraiment accueilli comme à la maison. L'hospitalité que Simon offre à Jésus a une autre intention ; il veut savoir qui est réellement Jésus, s'il correspond bien à ses schémas de prophète ; là, Jésus le déçoit, car un vrai prophète ne se laisserait pas toucher ni approcher par une femme pécheresse. Au lieu de se laisser surprendre par l'attitude de Jésus, et de penser indépendamment de ses schémas, en réalité, il confirme ce qu'il soupçonnait déjà de Jésus. De même, par rapport à la femme, Simon sait déjà d'avance de quel genre de femme il s'agit, sans que ce jugement transparaisse dans ce qu'il a sous les yeux, chez lui.

C'est un homme qui raisonne bien au plan des idées, mais qui est déconnecté de la réalité des faits. Ensuite, Jésus voit que les gestes de la femme sont sa réponse de se savoir déjà pardonnée de ses péchés. Des péchés que Jésus reconnaît, il précise même « ses nombreux péchés ». Mais pour lui, ce qui est enfin bien plus important que ses nombreux péchés, c'est elle, pleurant à ses pieds. Par ses gestes, elle montre qu'elle est capable d'accueillir le pardon que Dieu offre ; et parce qu'on lui a pardonné beaucoup, elle montre qu'elle est capable d'aimer encore bien davantage. En revanche, le pharisien, avec ses idées préconçues, n'est pas disposé à aimer plus, parce qu'il estime qu'il a peu à se faire pardonner.

Jésus, par la familiarité qu'il a avec son Père miséricordieux, reconnaît son action discrète pour cette femme. Il voit que Dieu son Père lui a déjà pardonné. Ses paroles explicitent simplement ce qui est déjà là, que seuls les yeux de la foi peuvent voir et reconnaître. Une action discrète et efficace qui agit dans le cœur des personnes et qu'on ne peut évoquer qu'à travers le passif théologique : « tes péchés sont pardonnés ». Après avoir vu et entendu, les convives continuent de ne pas entendre ce qui se passe. Ils croient que c'est Jésus qui pardonne les péchés, alors qu'en réalité c'est Dieu qui les a déjà pardonnés. Jésus est un témoin familier de l'agir de Dieu ; c'est pour cela qu'il peut le reconnaître, l'accueillir et le célébrer, avec l'aide de la foi de cette femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

« Dieu aime chaque personne ainsi fait l'Église »

C'est ce qu'affirme la réponse de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, sur le pouvoir de l'Église de donner la bénédiction pour les unions de personnes de même sexe. Cependant, dans la pratique, cette affirmation est démentie, non seulement par la réponse négative de pouvoir donner la bénédiction pour des unions de personnes de même sexe, mais aussi dans la façon de se référer à ces relations, aux personnes impliquées dans ces unions et pour à leur accompagnement. Même si l'on insiste sur le fait qu'on ne veut pas discriminer ni exclure personne, de fait, cela produit un triste effet. Surtout, si l'on considère une fois de plus la pratique de Jésus dans sa façon d'accueillir, son attention à chaque personne et chaque situation, son empathie et sa sensibilité pour les gestes et les silences, les désirs profonds des personnes et l'action discrète et efficace de Dieu. Ce n'est pas que Jésus ne voie pas le péché qui existe dans les personnes, mais il ne les enferme pas dans cette condition, pas davantage dans leur définition sexuelle ou leur appartenance religieuse ou nationale ; au contraire, il les invite à regarder la qualité des relations qu'ils créent avec les autres et ce Dieu fait en elles : purifier leurs préjugés, élargir leur désir et la capacité d'aimer existant en chacun, accueillir le pardon que Dieu leur offre, son amour inconditionnel, sa patience. Pour percevoir et goûter l'action de Dieu, Jésus stimule la capacité de discernement et de décision des personnes qu'il rencontre. Comme il le fait avec Simon durant le repas chez lui. Et surtout, il les invite à percevoir que lorsque Jésus semble pardonner ou bénir, en réalité, c'est l'accueil de Dieu qui agit déjà dans la foi de chaque personne. Une foi qui se confesse davantage en gestes et en silence qu'en déclarations et professions publiques. Voilà ce que Jésus sait apprécier, expliciter, louer : « à ce moment, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté" » (Lc 10,21).

Je crois que, devant les nouvelles exigences sacramentelles posées en Église pour les unions de personnes de même sexe, il conviendrait de continuer à réfléchir et suivre les orientations de l'exhortation *Amoris Laetitia* dans la ligne d'une Église de proximité, de portes ouvertes, d'hôpital de campagne, pour aider à réparer tant de vies brisées, dans les familles, dans les couples. De même, pour nous les frères et sœurs qui participent ou accompagnent la pastorale de la diversité sexuelle, cela nous aiderait tous à affiner notre discernement sur l'action de Dieu dans ces relations qui se construisent jour après jour entre les personnes, à évangéliser ces désirs d'aimer existant en chacune d'entre elles, la maturité dans le vécu de la sexualité, le don généreux pour les autres, le souci des enfants.

Comme il y a eu diverses réactions en faveur ou contre, sur le fond et le ton de cette déclaration, je me suis demandé si nous, ministres de l'Église, frères et sœurs de la Congrégation, serions capables de reconnaître la diversité sexuelle qui existe aussi entre nous. Et si, en faisant cela, nous progresserions en empathie et lucidité sur nos façons de parler et de nous accompagner mutuellement, et aussi d'accompagner les unions de personnes de même sexe. Les larmes de reconnaissance de la femme, dans la maison de Simon, nous encouragent; l'accueil offert par Jésus nous donne confiance en ce Dieu qui aime et pardonne à tous et chacun.

Bien fraternellement à vous !

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général